

Eco l'Évangile



QUATRIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE 30 JANVIER 2022



Il est à remarquer que certains secteurs catholiques mettent en question le discours du pape François, visant à son niveau théologique. Ils ont des préjugés contre l'origine sud-américaine du pape et sa formation forgée dans le cadre de la « théologie du peuple ». Le cas du pape donne lieu à des commentaires sur les dommages que nous faisons ou les richesses que nous perdons lorsque nous nous laissons emporter par nos préjugés envers les autres. Dans de nombreux cas, le titre ou la position économique définissent la confiance, le traitement ou l'acceptation de ce que l'autre nous apporte.

Nous nous demandons:

Mon niveau d'acceptation de la contribution des autres est-elle exempte des préjugés de race, d'origine, de religion, de niveau économique ou d'éducation ?

Ce dimanche, l'évangile nous parle des préjugés et du rejet, mais aussi d'amour et d'inclusion.

L'Évangile. Lc 4, 21-30

Alors il commença à leur dire: Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. Et tous lui rendaient témoignage; ils étaient étonnés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche, et ils disaient: N'est-ce pas le fils de Joseph?

Jésus leur dit: Sans doute vous m'appliquerez ce proverbe: Médecin, guéris-toi toi-même; et vous me direz: Fais ici, dans ta patrie, tout ce que nous avons appris que tu as fait à Capernaüm.

Mais, ajouta-t-il, je vous le dis en vérité, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie.

Je vous le dis en vérité: il y avait plusieurs veuves en Israël du temps d'Élie, lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois et qu'il y eut une grande famine sur toute la terre; et cependant Élie ne fut envoyé vers aucune d'elles, si ce n'est vers une femme veuve, à Sarepta, dans le pays de Sidon. Il y avait aussi plusieurs lépreux en Israël du temps d'Élisée, le prophète; et cependant aucun d'eux ne fut purifié, si ce n'est Naaman le Syrien. Ils furent tous remplis de colère dans la synagogue, lorsqu'ils entendirent ces choses. Et s'étant levés, ils le chassèrent de la ville, et le menèrent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, afin de le précipiter en bas. Mais Jésus, passant au milieu d'eux, s'en alla.

PRIÈRE

Seigneur, augmente notre foi et notre capacité à te contempler dans la Création, ton œuvre. Merci pour tout ce que vous nous donnez d'elle : de la nourriture, de l'eau, de l'air, etc. Rends-nous fidèles à prendre soin d'elle et à la respecter. En tant que disciple, je dois être une parole de grâce, de bonne nouvelle et d'intégration dans un monde fragmenté par l'injustice et l'inégalité. En tant que votre disciple, je veux trouver dans le bien commun une occasion de dialoguer, d'intégrer et d'unir les efforts pour transformer le monde dans un engagement écologique.
Amen.



RÉFLEXION

Le discours commencé par Jésus dans l'Évangile que nous avons lu dimanche dernier se poursuit ce dimanche. Ses paroles, exprimées dans la synagogue de sa ville, Nazareth, suscitent la polémique chez ses auditeurs: d'une part, elles suscitent l'admiration et d'autre part le rejet. Ses compatriotes l'interrogent sur ses origines: «N'est-ce pas le fils de Joseph ? Le scepticisme est basé principalement sur la familiarité. Jésus était l'un d'entre eux, il n'est pas venu investi d'un titre rabbinique. Il ne venait pas non plus d'une grande ville, mais de Nazareth, une petite ville insignifiante située dans la région de Galilée, au nord d'Israël. L'Ancien Testament en fait peu mention. À l'époque de Joseph et Marie, elle comptait peu d'habitants, la plupart se consacrant à l'agriculture et d'autres à l'artisanat.

Jésus a vécu un rejet collectif dans sa propre ville, bien qu'en raison de la familiarité de ses voisins, - les villes voisines, qui n'avaient pas de préjugés, croient en Jésus (Cf. Mt 9,27-34). Cependant, le rejet est centré sur l'annonce de la grâce que Jésus fait pour tous les hommes, y compris les païens. Certains exégètes expliquent ce scandale parce que Jésus omet délibérément certains mots du texte original d'Isaïe (cf. Is 61, 1-2) et dans sa lecture, il ne mentionne pas les mots faisant référence à la colère de Dieu contre les païens. Et, en plus, il complète son explication en prenant comme modèle deux païens : la veuve de Sarepta et Naaman le Syrien. Avec Jésus vient le temps de la grâce: on ne peut plus penser à la colère de Dieu. Dieu nous aime, Jésus nous le montre sans mettre des conditions, il n'exclut ni rejette. S'il doit faire une option il la fera pour les pauvres, les opprimés et dans ce cas précis, pour les païens. Par conséquent, ceux qui écoutent Jésus, ses disciples, seront des hommes et des femmes sans préjugés, avec un fort sens de l'inclusion et un dialogue constructif.

Aujourd'hui, l'Évangile nous demande de trancher: soit être des prophètes de grâce et d'amour soit la foule de la colère et de l'exclusion. En ce sens, la crise environnementale que nous vivons est une occasion précieuse pour nous, chrétiens, face à l'avenir que nous construisons, d'abandonner les préjugés et de dialoguer avec d'autres personnes et de groupes, croyants ou non croyants. Car la solution au problème socio-environnemental nous intéresse et touche tous les habitants de cette planète (cf. Laudato Si'14). Mais pour franchir ce pas urgent et nécessaire, il faut sortir du cercle des «négateurs» et donner crédit à cette urgence environnementale. L'insensibilité à la crise écologique mondiale, à notre avis, a aussi beaucoup à voir avec l'habitude et la familiarité de ce qui se passe autour de nous sans nous affecter directement. C'est pourquoi l'encyclique Laudato Si' nous exhorte à voir et à analyser ce qui se passe dans notre Maison Commune (Chapitres 1 et 2).

Conscients de la négligence que nous avons eue du don que Dieu nous a confié, comme la Création, nous devons nous retirer de l'intérieur pour nous unir à d'autres voix qui, sans être croyantes ou chrétiennes, se sont engagées à sauvegarder notre monde. Nous devons briser notre conscience isolée, autoréférentielle et exclusive. Lorsque nous sommes capables de dépasser l'individualisme, un mode de vie alternatif peut réellement se développer et un changement majeur de société devient possible. (cf. LS 208).

En tant que disciple du Christ, est-ce que je me sens invité à abandonner mes préjugés dans la recherche de solutions au problème environnemental ? Est-ce que je considère que le « déni » du problème environnemental est une attitude que je dois dépasser ?